

## I

*Encore une nuit d'insomnie. Je me suis levée tôt ce matin.  
Le jardin était calme. Elle n'est pas revenue.  
Elle a enfin compris que je ne veux pas d'elle chez moi !*

C'est l'hôpital qui m'appela, à sa demande me dit-on. Comment m'avaient-ils trouvée ? Comment avaient-ils eu mon numéro de téléphone ? La question surprit et resta sans véritable réponse... L'assistante sociale mit des gants pour m'expliquer la situation ; elle voulait m'épargner. Elle ne pouvait pas savoir que c'était inutile. Que savait-elle d'ailleurs ? Elle me dit ce qu'il est convenu de dire en de pareilles circonstances et cela ne m'émut guère. J'eus seulement le sentiment de me réveiller après une longue nuit noire, dans un sursaut, après le vide. Tout cela était si loin... J'avais presque oublié... Il fallait que je vienne. Le plus vite serait le mieux. On ne savait pas combien de temps encore... Il était donc préférable de... Je la remerciai de m'avoir prévenue. Le pensais-je vraiment ? J'hésitais à m'y rendre. Je dormis mal la nuit qui suivit ce coup de téléphone. Y aller ? Ne pas y aller ? Je pris ma décision le lendemain matin en buvant mon café. Je préparai un sac de voyage en me limitant à l'essentiel, pour le cas où je resterais partie quelques jours. Je mis ce bagage dans le coffre de ma voiture, fermai l'appartement, m'installai au volant et roulai en direction de l'hôpital. Trois cent vingt-sept kilomètres exactement.

## L'HEURE DE LA RENARDE

\*\*\*

C'est impressionnant un hôpital, sérieux et imposant. Je demandai où se trouvait le service de gastro-entérologie. La réceptionniste m'indiqua le troisième étage et je me présentai à l'accueil. L'infirmière chercha sur l'écran de son ordinateur le nom que je lui indiquais. Chambre 327. Je souris en pensant que c'était le nombre de kilomètres que je venais de parcourir. Ce devait être un signe. Un signe de quoi, je ne le savais pas, mais un signe. L'infirmière me demanda d'attendre et fit prévenir l'assistante sociale. Quelques minutes plus tard, une petite brune boulotte vint vers moi. Elle me dit bonjour sur un ton grave et me regarda de haut en bas, sans rien dire. C'était elle qui m'avait appelée. Sans doute n'avais-je pas la mine triste et inquiète à laquelle elle s'attendait. Bien qu'elle essayât de le cacher, je pensai qu'elle me jugeait.

— Elle est très mal. Je vous accompagne.

Tout en marchant, elle me raconta la détérioration soudaine de l'état de santé de la *patient*e (c'est le mot qu'elle utilisa) ; son admission aux urgences après une mauvaise chute sur la voie publique, son état général inquiétant, son transfert dans le service de gastro-entérologie, les trois premières semaines de son séjour, l'évolution plutôt encourageante de son cas avant le brusque revirement de situation, la dégringolade vertigineuse. Je trouvai curieux qu'elle utilisât les adjectifs *soudain*, *brusque*, *vertigineux*. Si je comptais bien, la descente aux enfers de la *patient*e avait commencé au moins vingt-cinq ans plus tôt...

L'assistante sociale me guida jusqu'à la porte de la chambre 327 et me proposa, si je le souhaitais, d'entrer avec moi. Je déclinai son offre, ce n'était pas nécessaire. Après un court instant, elle tourna les talons et je regrettai immédiatement de l'avoir laissée s'éloigner. Je restai debout devant

## L'HEURE DE LA RENARDE

la porte à fixer le numéro de la chambre. Je le fixai si longtemps, si fort, que je le vis s'animer. Je ne sais combien de temps je restai là. Cela dut paraître bizarre aux infirmières. Je sentais leur regard dans mon dos. Ce furent ces regards qui me poussèrent à l'intérieur. Je franchis le seuil et me retrouvai au bout du premier lit. Une femme aux cheveux poivre et sel était en train de dormir au milieu de perfusions, de tuyaux, de machines. Perdu dans ce montage complexe de haute technologie, gisait un corps malingre et décharné. Je regardai les mains diaphanes posées sur un ventre étonnamment rond et disproportionné, le visage chiffonné au teint jaunâtre, fermé sur une étrange grimace. Je n'étais pas sûre... Je me plaçai au bout du second lit, séparé du premier par un épais rideau de toile blanche. Une femme à la peau noire adossée à deux gros oreillers feuilletait un magazine. Elle leva sur moi des yeux étonnés et sourit.

— Vous êtes sa première visite depuis que je suis là.

Cette réflexion me troubla. Ne sachant que répondre, je restai muette. Ce n'était pas possible... Je revins sur mes pas et lus le nom inscrit sur la fiche accrochée au bout du premier lit. Son nom en toutes lettres, bien lisible en haut d'un graphique représentant l'évolution de sa température au cours des derniers jours : une ligne rouge croissante. C'était elle et je ne l'avais pas reconnue... Dans mon souvenir, c'était déjà une femme fanée et souffreteuse, mais la *patient*e allongée sur ce lit était bien plus que cela, elle était terrifiante. Jeune, elle avait été ronde et rose ; j'avais vu des photos de cette époque. J'avais vu ses grands yeux bleus et son doux sourire un peu timide. On m'avait parlé de la beauté qui émanait d'elle, une beauté triste qui touche et séduit. Si on ne me l'avait pas raconté, je ne l'aurais pas cru. Je pensai « quand elle était jeune » comme si elle était vieille. Elle ne l'était pas pourtant. Quel âge avait-elle ? Je calculai mentalement. Cinquante-sept, cinquante-huit ans ?

## L'HEURE DE LA RENARDE

Cela faisait cinq minutes que je la regardais. Elle n'avait pas bougé, pas même sourcillé. Je n'en revenais pas de ne pas l'avoir reconnue. Ces mains torturées, ce visage anguleux et marqué... J'aurais voulu crier à l'imposture, mais le nom sur la fiche me retint. Je fouillai en vain les traits tirés de cette femme ravagée, à la recherche d'un repère, ne fût-ce qu'un. C'était ma mère, et cependant une étrangère. Cela faisait si longtemps... Dix ans, cent vingt mois... Je ne savais pas que je la reverrais un jour. Je n'en avais jamais éprouvé ni le besoin ni l'envie. Elle non plus ne s'était pas manifestée, jusqu'à ce coup de téléphone par personne interposée... J'étais venue, j'étais là et elle ne le savait pas ; elle dormait. Je décidai de m'en aller. Tant pis, je reviendrais plus tard. Enfin, si je ne changeais pas d'avis. J'étais sur le point de partir lorsque je perçus un frémissement. Elle avait bougé une main et entrouvert les yeux. Elle me fixa sans dire un mot. Son visage n'exprimait rien. Je supposai qu'elle m'avait reconnue parce qu'elle ouvrit les yeux plus grands. Je m'attendais à une réaction. Elle aurait pu être heureuse de me revoir, soulagée que j'aie accepté de venir, m'en vouloir de l'avoir abandonnée, mais rien ne filtra. Rien. Pas l'ombre d'un sentiment, comme si elle n'en était plus capable, comme si elle avait oublié ce que veut dire *ressentir une émotion*. Je savais que la maladie n'était pas seule responsable. Bien avant que je ne parte, les années l'avaient déjà rendue sèche et cassante comme une vieille branche d'arbre dont la sève est absente depuis longtemps. Elle semblait s'être encore durcie et cette pensée me fit froid dans le dos. N'allais-je pas devenir insensible comme elle ? Indifférente lorsqu'il s'agissait de ma mère, l'étais-je aussi devenue vis-à-vis des autres ? Jusqu'où la carapace que je m'étais forgée m'avait-elle rendue inhumaine ? Je m'approchai du lit tout en regardant ce visage inhabité et me plaçai du côté de la tenture, là où les machines n'obstruaient pas le passage. Pas

## L'HEURE DE LA RENARDE

trop près, comme si ce corps me faisait peur.

— Bonjour, Maman.

*Bonjour.* Ce mot sonna creux et vint mourir sur le mur de sa souffrance. Alors même que je le prononçais, par réflexe sans doute, l'absurdité de ce mot prometteur, articulé dans ce contexte, me sauta à la figure. *Maman.* Cela faisait des années que je n'avais plus utilisé ce mot, et ce mot si chantant tomba, lui aussi, à plat sur le lit pour aller se perdre dans les plis du drap. Ma mère ne répondit pas et je me tus. Je n'avais rien à lui dire. Rien. Les mots n'avaient plus leur place entre nous. Un silence de béton s'était peu à peu érigé entre la mère et la fille, entre la fille et la mère. Dans ce désert aride, toute parole était devenue superflue, inopportune, presque déplacée. Elle plongea ses yeux vitreux dans les miens. Ils étaient bleus avant. À présent, le blanc jauni de l'œil entourait un iris terne, d'une couleur incertaine. Ce regard absent me glaça le sang. Lentement, elle tourna la tête d'un quart de tour et ce simple mouvement provoqua une quinte de toux rauque qui la secoua et dut lui arracher gorge et poumons. Cet accès de toux subit lui donna des couleurs durant une minute. Je crus qu'elle allait s'étouffer et faillis appeler l'infirmière, mais je n'en eus pas le temps, elle reprenait déjà son souffle. Je me souvenais de cette toux rocailleuse. Elle était déjà bien présente dix ans plus tôt. C'était le résultat des centaines de milliers de cigarettes qu'avait fumées ma mère au cours de sa vie. Le mot *arrêter* ne figurait pas à la lettre A de son dictionnaire. Dans un effort, elle souleva une main et pointa l'index vers le petit meuble métallique placé entre le lit et la tenture. Elle me montra le tiroir du haut et, d'un signe de tête, m'invita à l'ouvrir. J'hésitai un instant, puis m'exécutai. Je ne voulais rien. Je n'étais pas venue pour cela. Pourquoi étais-je venue d'ailleurs ? Le tiroir renfermait peu de choses. Une vieille montre, une pince à cheveux et une clef. Je reconnus immé-

## L'HEURE DE LA RENARDE

diatement le porte-clefs rectangulaire auquel elle était accrochée. Un bricolage en émail que j'avais fait à l'école pour une Fête des Mères. Quand ? Je n'en avais plus aucune idée. Quand j'étais petite... Un dégradé de verts piqué de rouge évoquant un champ de coquelicots. C'est moi qui avais choisi ce thème. Je pris la clef et la lui tendis mais, d'un geste de la main, elle me fit comprendre qu'elle était pour moi.

— Merci, dis-je simplement.

Je savais parfaitement ce qu'ouvrait cette clef. C'était donc pour cette clef que ma mère m'avait fait venir... Parce qu'elle se savait perdue, parce que à part moi, il n'y avait plus personne à qui la transmettre. Ils étaient tous partis et je serais bientôt la dernière. Ma mère esquissa un air vaguement satisfait et reprit sa position initiale, les yeux fixés au plafond. Que voyait-elle dans cette étendue blanche ? Elle regardait loin, très loin, comme si ce plafond s'ouvrait sur une chose impalpable et indicible qu'elle seule pouvait voir, une chose dont elle seule pourrait d'ici peu percer le mystère. Elle fixait ce plafond comme si elle n'attendait plus qu'une chose : qu'il l'aspirât enfin. Je n'existais plus, elle était ailleurs.

— Je vais te laisser te reposer, lui dis-je.

Je ne l'embrassai pas, je posai seulement ma main sur la sienne, et ce contact brûlant me fit l'effet d'une gelure douloureuse. Elle ferma les yeux sur son rêve et je m'éloignai doucement. Avant de quitter la chambre, je retournai au pied du second lit. La femme à la peau noire n'en fut pas surprise.

— Vous êtes là depuis longtemps ? lui demandai-je.

— Trois semaines.

Je la saluai et sortis de la pièce. Trois semaines et pas une visite...

Dans le couloir, je croisai l'assistante sociale.

Elle m'adressa un regard interrogateur.

— Ça va ?

## L'HEURE DE LA RENARDE

— Oui. Elle dort.

— Elle ne fait plus rien d'autre. Elle est très faible et les médicaments achèvent de l'assommer. Elle ne parle plus depuis trois jours.

— Je repasserai demain. J'ai repéré un hôtel en venant, ils auront bien une chambre pour moi.

— Attendez, j'ai quelque chose pour vous.

Elle sortit de la poche de son tablier un petit papier et me le tendit. Je lus la phrase qui y était inscrite d'une écriture tremblante et malaisée : « appeler ma fille ». Au dos du feuillet, mon numéro de téléphone.

Je remerciai l'assistante sociale, pris congé des infirmières et me dirigeai vers l'ascenseur.

C'est sec un hôpital. C'est très sec pour qui n'emporte pas ses propres larmes, ses propres émotions. Un hôpital ne fournit pas de sentiments. L'immeuble est blanc, lisse, aseptisé. On y perçoit peu de sons. Des chuchotements par-ci par-là, des bruits de chariots métalliques. Il y règne une odeur âcre de médicament et de désinfectant. Un hôpital est neutre et froid. Je refis le chemin à l'envers jusqu'au parking, la clef toujours enfouie dans ma main. Je sentais les regards posés sur moi, lourds et curieux. C'est alors que je réalisai avoir oublié ma semelle orthopédique à l'appartement. J'avais glissé mes pieds dans une paire de chaussures prise au hasard et, perdue dans mes pensées, j'avais oublié de vérifier si la semelle compensatrice était dedans. Véritable oubli ou acte manqué ? Une jeune femme qui boite attire l'attention et c'est peut-être cela que j'avais secrètement espéré. Attirer le regard. Non celui des autres, mais le sien. J'avais voulu qu'elle me voie boiter, qu'elle se souvienne, qu'elle ait des remords. J'avais voulu la blesser, lui faire mal. Je n'en avais même pas eu l'occasion. Seuls les autres l'avaient remarqué, les anonymes, ceux qui n'y étaient pour rien et n'en avaient cure. Je croyais m'être habituée au

## L'HEURE DE LA RENARDE

poids de ces regards inquisiteurs, mais c'était un leurre. Après tant d'années, ils me gênaient toujours...

Je m'installai au volant de ma voiture et ouvrit la main. Au creux de ma paume, un peu rougie par la pression de mes doigts, se lovaient toujours la clef et le champ de coqueli-cots. Je les glissai dans une poche intérieure de mon sac à main et mis le contact.

\*\*\*

J'avais repéré un hôtel sur le boulevard, à proximité de l'hôpital. J'y trouvai une chambre. Combien de temps allais-je rester ? Je n'en avais aucune idée. C'était sans importance puisque personne ne m'attendait. Le mois de juillet venait de commencer et j'étais en vacances. Il faisait doux, mais le ciel était couvert depuis le matin et aucune éclaircie ne se profilait à l'horizon. La chambre était digne de toute chaîne d'hôtels qui se respecte : nue et sans caractère. Moquette claire au sol, tons pastel sur les murs, elle donnait sur un patio baigné d'une lumière grise.

Quinze heures. Je ressentis soudain une énorme fatigue. Je m'allongeai tout habillée sur le lit et fixai le plafond couleur crème. Je repensai à ma mère dans cette même position. Moi, je ne voyais qu'un plafond, rien d'autre. Pas de mystère, pas de rêve, rien qu'un plafond. Mes yeux se fermèrent sur le visage famélique de ma mère, sur ses yeux cernés, ses lèvres pincées, sur son épuisement incommensurable. Depuis combien de temps ne s'alimentait-elle plus ? Il y a dix ans, elle ne mangeait déjà plus que par obligation. « Vous êtes sa première visite ». Je me tournai sur le flanc et m'endormis comme une masse.

\*\*\*